

Voici le premier culte de l'année, jour de l'Épiphanie, donc des rois-mages. Nous allons bien respecter la tradition tout à l'heure avec la galette et la couronne.

Je me permets cependant de revenir à Noël et de réfléchir avec vous au sujet de la signification de la venue de Jésus. Deux évangiles nous racontent la naissance du Sauveur, et surtout Luc est riche en détails. Mais que signifie cette naissance dans l'ensemble du plan de Dieu avec l'humanité ?

L'apôtre Paul écrit à ce sujet à plusieurs reprises, mais dans sa lettre aux chrétiens de la Galatie il le résume dans une seule phrase – et c'est elle que je voudrais étudier avec vous ce matin.

Pardonnez-moi d'avance si la manière de vous expliquer le contenu soit un peu scolaire et un peu longue, mais chaque élément est plein de sens, il n'y a rien de superflu dans cette phrase de l'apôtre Paul.

Le texte en B C : « Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. »

« Lorsque les temps furent accomplis » littér. : lorsque la plénitude du temps fut venue.

« L'histoire se répète », dit-on souvent. Les historiens nous avertissent ; l'histoire semble se répéter, mais elle est toujours un peu différente, selon les circonstances du moment.

Dans la pensée hindoue et bouddhiste, donc en Asie, on croit que l'histoire est cyclique ; après un temps, ce sont les mêmes événements qui recommencent. Il n'y a donc pas de début, ni de fin au temps, on tourne éternellement en rond.

Notre idée du temps nous vient de la Bible. Tout l'occident a été formé par la Bible, la tradition juive et chrétienne.

Lorsque la Bible nous raconte la Création, elle raconte aussi le début du temps. Lorsque Dieu crée le ciel et la terre, il crée en même temps la durée du temps. Quand la science nous dit qu'il y a des milliards d'années, l'univers a eu un début – il est né par le *Big Bang*, une grande explosion cosmique -, elle affirme que l'univers dans lequel nous sommes a eu un début dans le temps – c'est une idée qui vient de la Bible et qui paraît correspondre à la réalité.

S'il y a eu un début, il peut y avoir aussi une fin, c'est simplement logique. Dans la vie courante, on parle de la ' fin du monde '. On pense généralement que cette fin ne sera pas ' le paradis ' ; non, la fin du monde est une idée plutôt angoissante. Comparez avec ce que la Bible nous annonce à cet égard ...

Mais Paul dit : « lorsque la plénitude du temps fut venue ». « Quand le moment fixé (par Dieu) est arrivé » est donc une bonne traduction. Pour Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre, c'était le moment.

Il y a eu un temps avant ce moment. C'était un temps d'attente, un temps de préparation de cet événement.

Il y a donc aussi un temps après, c'est le temps donné pour que l'acte de Dieu produise son effet dans le monde. Les théologiens ont appelé ce temps « le temps de l'Eglise ». Ce sont les siècles durant lesquels l'Évangile est proclamé, durant lesquels le Christ rassemble les siens, où il les prépare pour son retour, lorsqu'il viendra en gloire pour prendre possession de son règne et qu'Il s'assoira sur son trône.

S'il y a eu un début au temps, et qu'il y aura une fin, il y a un milieu. Ce milieu du temps, c'est le moment où Jésus est né, où le Fils de Dieu est venu dans le monde.

Ce moment est évidemment très important. C'est un tournant dans l'histoire du salut. Les prophètes l'ont annoncé : « Et toi, Bethléem Ephrata. Toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours de l'éternité ... » Michée 5:1 , parmi d'autres prophéties.

C'est le moment tant attendu par certains fidèles en Israël, qui avaient mieux compris que d'autres ce que devrait être le Royaume de Dieu; des petites gens comme Siméon et Anne, que Luc nous présente quand Jésus bébé entre avec sa mère dans le temple.

Depuis, nous vivons dans les derniers temps ; L'Évangile est annoncé, le Christ appelle les siens et forme l'Eglise des siècles, ce peuple que nous rencontrons dans l'Apocalypse, ch. 7, les 144.000 et la foule que personne ne peut compter. Nous sommes en marche vers la gloire, au travers la souffrance – pour beaucoup de nos frères et sœurs chrétiens.

« Lorsque les temps ... Dieu a envoyé son Fils ».

J'ai dû penser à la parabole des méchants vigneron. C'est Jésus lui-même, le Fils, qui la raconte. Un propriétaire de vigne réclame en vain sa part de la vendange ; les serviteurs qu'il a envoyés sont, soit molestés, soit tués. Il se dit : « Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être le respecteront-ils. » Mais les vigneron le jettent hors de la vigne et le tuent. Jésus était très conscient de ce qui allait lui arriver. (Luc 20:9-16)

Je veux juste vous faire remarquer que le verbe que Paul utilise dans ce texte pour « envoyer » est renforcé. Il écrit : Dieu a envoyé son fils dehors . Il a envoyé son fils bien-aimé dehors pour accomplir cette mission : réconcilier le monde avec Lui-même. Jésus est envoyé en terre hostile, sur un terrain ennemi, et il le payera très cher. Mais tel était le plan de Dieu.

Dieu a envoyé son Fils « né d'une femme ».

Quelle remarque banale ! Nous naissons tous d'une femme ! Nous avons tous une mère – sans notre mère, nous n'existerions pas !

Oui, cela semble normal, mais cette mention n'est pas gratuite. Elle est pleine de sens.

Si le Fils de Dieu est né d'une femme, il est devenu vraiment un homme. Il est devenu l'un de nous. Il a partagé notre humanité pleinement. Il avait un corps

comme nous. Il a connu la douleur physique – pensez à sa crucifixion – il a connu aussi la peine et la tristesse, par ex. lorsqu'il a dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. » (Luc 13:34)

Lisez ailleurs dans les évangiles et considérez Jésus sous cet angle-là et vous trouverez tant de témoignages de la vraie humanité de Jésus.

Jésus n'est plus parmi nous ici sur la terre, mais le fait que Jésus était vraiment homme, c'est une grande consolation et un énorme soutien pour chacun de nous. Nous pouvons dire notre peine, notre douleur à Jésus et nous pouvons être sûrs qu'il nous comprend. Il a été l'un de nous.

Il a connu aussi la tentation, l'attrait du confort, de la facilité, l'attrait du pouvoir. Vous pourrez me dire : mais on ne voit en fait pas d'occasion où Jésus semble être tenté comme nous pouvons le connaître. Il semble dominer ce genre de sentiments. Nous avons cependant le récit de la tentation de Jésus par le diable, au début des évangiles. C'est vrai, ce récit ne nous donne pas de détails – il n'y avait pas de témoin humain présent qui l'a raconté. Mais le diable l'a tenté dans les domaines principaux, pour commencer par la faim, le dénuement physique. Il était attaqué là où un corps humain est vulnérable.

Puis la tentation d'user de son pouvoir pour lui-même : faire un miracle pour montrer sa puissance divine ; en transformant une pierre en pain, ou en sautant du toit du temple. Mais Jésus a résisté.

Il a résisté aussi au raccourci : obtenir la majesté et le pouvoir, sans passer par la douleur et la mort. Il fallait seulement qu'il accorde un honneur au tentateur pour obtenir tout de suite ce qui lui était dû, sans passer par la case souffrance. Jésus a refusé ; il avait la ferme volonté de parcourir le chemin que son Père lui avait préparé. Il voulait se sacrifier pour obtenir notre salut.

Remarquez, dans la suite du récit de la vie de Jésus, on voit très peu d'occasions où Jésus semble tenté de céder à la facilité et de commettre une faute. Je crois que cela correspond à ce que nous pouvons, nous aussi, expérimenter dans notre vie de chrétien : résister à la tentation en faisant appel à Jésus nous rend peu à peu plus solide dans notre résistance à la tentation.

Jésus a vécu une vie exemplaire, tout en étant vraiment homme. Il y a un côté vraiment inégalable dans la vie de Jésus. Pourtant nous sommes invités à l'imiter – dans la mesure de nos forces. Pensez à l'apôtre Paul qui écrivait « Imiter-moi, comme j'imité le Christ »(I Cor. 11:1). C'est par l'influence de l'Esprit de Dieu dans notre esprit que nous pouvons lui ressembler, tant soit peu.

Jésus est « né sous la loi. »

Jésus était Juif. C'est peut-être une évidence pour vous, mais dans le passé les chrétiens ont souvent négligé cet aspect de la personne de notre Sauveur. On lisait les évangiles au travers de lunettes chrétiennes. On mettait l'accent sur le fait que Jésus a souvent critiqué très vivement les juifs de son temps, avec leur légalisme et leur hypocrisie. C'est oublier le fait que Jésus a respecté les

prescriptions de la Loi. Quand il s'en écartait, c'était pour revenir à ce qui était vraiment la pensée et la volonté de Dieu.

C'est dans ce sens qu'il faut lire « le Sermon sur la Montagne ».

Voici quelques extraits qui le démontrent :

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (5:17)

« ... si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. » (5:20)

Suivent un grand nombre d'exemples qui commencent avec : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : ' Tu ne commettra pas de meurtre, celui qui commettra un meurtre sera passible du jugement.' Mais moi je vous dis ; Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. » (5:21,22)

Et vers la fin de cet enseignement, Jésus dit : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (7:21)

Jésus met la barre très haut, si haut qu'il donne l'impression de vouloir nous décourager. Car avant cela, il avait déjà dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (5:48)

Je suis quasiment sûr que vous n'avez jamais rencontré quelqu'un qui prétendait être parfait. Et si c'est le cas, vous ne l'avez pas pris au sérieux. « La perfection n'est pas de ce monde », dit-on à juste titre. Pourquoi donc Jésus dit-il une telle chose ?

C'est pour faire comprendre que nous, humains, tel que nous sommes, nous ne pouvons pas vivre une vie parfaite, comme Dieu l'a prévu à l'origine. Il y a un mal en chacun de nous qui le rend impossible. Nous avons besoin d'être délivrés de ce mal pour être capable de vivre tel que Dieu le désire. Et c'est cela que l'apôtre Paul indique dans la dernière partie de la phrase qui est notre texte.

« afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. »

Jésus est venu pour nous racheter. A l'origine, ce verbe était spécifiquement pour indiquer qu'on libérait un esclave. Quelqu'un qui voulait libérer un esclave pouvait le faire en payant le prix de cette personne à son propriétaire, pour lui dire ensuite : « tu es libre ».

Jésus est donc venu pour racheter ceux qui étaient sous la loi.

Cela veut-il dire que Jésus est seulement venu pour les Juifs ? Car les Israélites ont reçu la Loi de Dieu, par l'intermédiaire de Moïse.

Non, cela concerne tous les hommes. Pourquoi ? A l'origine, Dieu a donné un cadre de vie, avec des limites de compétence clairement indiqués, au premier couple humain. Ils ont voulu être libre et décider eux-mêmes de ce qui est bien et ce qui est mal. Vous connaissez la suite : le mal a proliféré et le bien est devenu rare. De plus, les humains nous montrent tous les jours qu'ils sont incapables de faire seulement du bien – ils tombent toujours, tôt ou tard, dans ce qui est mal.

Il est vrai que Dieu a donné plus tard sa Loi à Israël. Mais ce peuple choisi pour être un phare montrant le bien à l'humanité, a échoué lamentablement dans sa vocation. Il n'a pas réussi à vivre selon les bonnes règles que Dieu a donné.

Tous les humains sont logés à la même enseigne. Lisez ou relisez les trois premiers ch. de la lettre aux Romains, où Paul l'explique de façon magistrale.

Faire le mal, étant une forme d'esclavage, et l'homme ne réussissant pas à se racheter, il fallait quelqu'un d'autre pour payer le prix. C'est donc Jésus qui est venu payer le prix pour nous racheter de l'esclavage.

Et ce prix, c'était la mort. Relisez Gen. 2:17 « tu ne mangera pas de l'arbre de la connaissance du bien et mal, car le jour où tu en mangera tu mourras certainement ».

Jésus a donc subi la mort à notre place, après avoir vécu comme Dieu le veut, donc sans mériter la mort. Il a été séparé de Dieu son Père, comme il s'est écrié à la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » . Mais il a été séparé de son Père pour que nous, nous puissions être pour toujours réunis avec Dieu notre Père.

Grâce au prix payé par Jésus, Dieu peut nous adopter comme ses enfants. Voilà le sens de la fin de cette phrase de Paul : « pour que nous recevions l'adoption ». Et cette voie est libre, ouverte, pour chacun qui met sa confiance en Jésus, en Jésus seul.

Cette fin de phrase mérite plus d'explication, mais je ne veux pas prolonger maintenant. Cela deviendrait indigeste.

Pour le moment restons dans l'émerveillement devant le plan de Dieu : Il a payé lui-même le prix de notre rachat au travers la mort de son Fils. Dans l'admiration devant cet acte impensable, Paul s'exclame :

Rom. 8:31-37 (lire) et « Oui, j'ai la certitude : rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur ».

Amen.